

à des forces spirituelles bien supérieures à celles dont disposent leurs rivaux, et d'être ainsi à l'abri des agressions des forces occultes manipulées par ceux-ci. Dans une période d'incertitude, de changements et de rivalités politiques, une telle idéologie faite de certitudes a

de quoi séduire même un vieux dictateur.

R.A. Van Dijk

(Traduit du néerlandais par
R. Buijtenhuijs.)

Le Président et le Transcendant

AU cours de l'été 1993, les observateurs de la vie politique mozambicaine ont été étonnés d'apprendre que le but d'une visite aux Pays-Bas du président mozambicain, Joaquim Chissano, entouré de plusieurs ministres, avait été d'y rencontrer les adeptes de la méditation transcendantale. Côté mozambicain, la visite avait été strictement privée, mais l'Église en question en fit immédiatement publicité en accordant au président le titre de « lumière des chefs d'État ». Les ambassades mozambicaines à l'étranger, assaillies de questions, montrèrent une gêne réelle, indice de la véracité du fait. D'ailleurs, aucun démenti ne fut publié.

Cette Église a cherché par tous les moyens à obtenir des facilités pour tenter des expériences en terrain réel : selon elle en effet, si un pourcentage minime d'une population se met à suivre ses préceptes, les effets s'en feront mentalement sentir dans le monde entier. L'idée est l'instauration d'un « gouvernement parfait » dans une société non moins parfaite. D'où la création d'une succursale, la Maharishi Hea-

ven on Earth Development Corporation, légalement enregistrée auprès de la Chambre de commerce d'Amsterdam le 18 janvier 1974, afin de mener des projets de développement comme toute banale ONG.

Le recrutement d'un homme d'État permet naturellement des espoirs à une telle entreprise. Il n'est donc pas étonnant que la visite privée de Joaquim Chissano ait été suivie de propositions concrètes de ladite Development Corporation, sous la forme d'un « Project Report » intitulé : *Heaven on Earth Development Project in Mozambique*, daté d'août 1993.

On ne sait pas quel accueil les cadres mozambicains ont fait à ce rapport. Mais sa lecture provoque un état de perplexité profonde. Il ne s'agit rien moins que de 20 millions d'hectares, soit 200 000 km², plus du quart du pays concerné par un « nouveau concept intégré de développement » correspondant à ce que Maharishi a décrit dans son *Master Plan to Create Heaven on Earth*.

Certes, il est proposé de ne

commencer que par trois unités séparées d'un million d'hectares seulement chacune dans les provinces de Cabo-Delgado (Nord), Tete (Centre) et Inhambane (Sud). En somme, moins que le feu projet roumain (du temps de Ceaucescu) des « Quatre millions d'hectares » pour le coton dans la province de Nampula ! Mais les Roumains ne prévoyaient qu'une intervention indirecte sur la société : les adeptes de Maharishi la réorganisent totalement. Chaque « unité » est divisée en quatre sections de 250 000 ha, subdivisée en lots de 60 000 ha, avec 10 000 ha laissés pour la reconstruction des villages, les routes et les jardins. L'unité d'Inhambane est fondée sur un schéma d'irrigation qui prévoit tout simplement des milliers de kilomètres de canaux de la frontière sud-africaine à l'océan Indien, et du Rio Save au Rio Limpopo. Bien entendu, on en finit avec l'agriculture traditionnelle puisque le rapport montre qu'il est « économiquement faisable et commercialement profitable d'utiliser des arrangements financiers innovateurs pour créer des exploitations agricoles mécanisées sur une grande échelle ». Les Soviétiques sont largement battus. Quant au schéma financier innovateur, il s'agit de trouver des compagnies amenant leurs propres capitaux initiaux. La redistribution des profits fera le reste : 10 % pour les *farmers*, 10 % pour la gestion du projet, 40 % pour financer l'extension du projet au reste du Mozambique et 40 % pour l'extension du projet à d'autres pays. Le détail montre que les 6 000 *farmers* de chaque subdivision

de 60 000 ha recevront en fait bien moins que 10 % car cette somme inclut des investissements (construction des nouvelles maisons), mais sans doute 2 % (salaires et bonus inclus). Les 600 cadres de chaque subdivision recevront 5 %, soit 25 fois plus par personne. C'est tout à fait parfait.

Naturellement les canaux d'irrigation ignorent les courbes de niveau et, comme les routes, sont perpendiculaires (nord-sud/est-ouest) sur tout le pays, les villages étant construits au carrefour, selon le système métrique.

Faut-il en rire ? Ou réfléchir aux effets sur les personnes de l'évolution politique des anciens pays de nationalisme radical ? Des dirigeants mozambicains de tradition laïque ont-ils cherché à avoir eux aussi une église, et ont préféré une version exotique afin de ne pas avoir à choisir un clan local ? Peut-être. Les *Maharishi* amènent-ils des dollars ? Peut-être. Mais il faut surtout réfléchir aux effets intimement et spirituellement destructeurs que le fait de s'être d'abord réclamé, bien ou mal mais sincèrement, du marxisme et de la lutte contre l'exploitation de l'homme par l'homme, puis de passer en peu d'années à l'apologie du profit privé et de l'accumulation débridée du capital, peut produire sur des personnalités éminentes qui, dans le désert moral et le cynisme d'aujourd'hui, cherchent, malgré tout, à garder ou inventer un idéal.

Pedro Oliveira
26 octobre 1993